Quelques mots sur les falsifications des certificats : communiqué

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **9 (1900)**

Heft 18

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-522195

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Basel, den 5. Mai 1900. * № 18. * Bâle, le 5 Mai 1900.

Erscheint ✦ ✦ ✦ Samstags

Abonnement:

Für die Schweiz
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:
3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:
7 Cts. per 1 spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend Rabatt.
Vereins-Mitglieder bezahlen 3 1/2 Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.

Schweizer Hotel-Revue
Revue Suisse des Hôtels

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins | 9. Jahrgang | 9me Année | Organe et Propriété de la Société Suisse des Hôteliers

Paraissant ✦ ✦ ✦ le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—

Pour l'Etranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:
7 Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce.
Les Sociétaires payent 3 1/2 Cts. net par millimètre-ligne ou son espace.

Redaktion und Expedition: **Sternengasse No. 21, Basel** ✱ **TÉLÉPHONE 2406** ✱ Rédaction et Administration: **Sternengasse No. 21, Bâle.**

Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

Fremdenbetten Lits de maîtres

Herr J. Wolflisberg, Direktor, Hotel Waldhaus Vulpera 350
„ N. Schafflützel, Hotel-Pension Sonne, Interlaken 48

Bis auf weiteres

können Anmeldungen von Annoncen in die neue Auflage des Fremdenführers: *„Die Hotels der Schweiz“* noch von Orten mit den Anfangsbuchstaben

T bis Z

angenommen werden.

Das Centralbureau.

Jusqu'à nouvel avis

peuvent encore être admises les commandes d'annonces pour la nouvelle édition du Guide d'étrangers: *„Les Hôtels de la Suisse“* pour les localités dont les noms commencent par les lettres

T à Z.

Le Bureau central.

QUELQUES MOTS sur les FALSIFICATIONS DES CERTIFICATS.

(Communiqué.)

Les falsifications de certificats, malheureusement, ne sont plus, de nos jours, un fait rare; les circonstances propres à les favoriser ne manquent pas. Le certificat concis, constatant uniquement la durée de l'engagement, tel que la société l'a créé, ne suffit pas à la plupart des employés; on s'en fabrique donc soi-même. Cette petite opération leur est, en effet, facilitée par tant de moyens: le papier à entête de l'hôtel traine partout, ou on n'a qu'à en demander; le timbre de la maison est à la disposition de tout le monde dans la loge du concierge, au besoin, le timbre à date pour lettres servira à renforcer l'impression d'authenticité du document: donc, allons-y. Pour commencer, on se contente généralement d'essayer le truc pour un seul certificat: p. ex. sur quatre papiers, il y en a trois d'authentiques, le quatrième est forgé; c'est naturellement le plus élogieux. On compte que l'employeur ne demandera pas de renseignements. L'employé est engagé sur le vu du dernier certificat, qui est excellent; on lui demande alors de produire les originaux. On envoie les trois certificats authentiques; quant au quatrième, qui est faux, il a été momentanément égaré; ou bien il se trouve entre les mains d'un placeur, ou encore il a été envoyé, dans l'attente d'un engagement, à tel ou tel hôtel. En attendant, la copie a rempli le but qu'on s'est proposé, l'hôtelier se contente des trois originaux produits, oublie le quatrième ou n'y attache aucune valeur, est heureux d'avoir trouvé un bon employé et laisse à des confrères moins occupés que lui le soin de prendre des renseignements.

Note de la Rédaction. A l'appui de ce qui vient d'être dit, nous sommes en mesure de citer un fait tout récent qui prouve à l'évidence qu'un contrôle plus sévère des copies de certificats en question est absolument urgent. Un nommé E... W..., portier d'étage, de Constance, en quête d'engagement, produit trois copies de certificats l'une plus fausse que l'autre; malheureusement, ou plutôt heureusement, toutes trois se ressemblent à tel point que la falsification saute aux yeux. Informations prises, il se trouve en effet que W. n'a jamais travaillé dans l'un des hôtels dont émanerait sa copie; dans le second, on ne lui a délivré qu'une attestation de la durée de son engagement, tandis que la copie se termine par la phrase: „.... il a exécuté à notre entière satisfaction les travaux qui lui ont été confiés.“ Quant au troisième certificat, on n'a pu obtenir de renseignements par suite du décès du chef qui l'aurait rédigé, cependant, la syntaxe de la copie permet de supposer que ce document également a subi une „amélioration“.

CONCURRENCE DÉLOYALE.

Le Grand Hôtel du L..... à Aix-les-Bains envoie aux concierges de différents hôtels suisses une lettre hectographiée dont voici la teneur:

„Le Grand Hôtel du L..... à Aix-les-Bains (Savoie) répond, par sa modernité, à tout le confort et le luxe exigés par la haute clientèle. J'ai pensé bien faire en vous intéressant à la prospérité de ce magnifique établissement.

Pour cela, je me propose de vous accorder le 5 % sur le montant total des dépenses faites par les familles que vous pourriez me recommander.

Afin que tout se passe regulièrement, après être avisé par vous, par lettre ou par dépêche (frais qui vous seront remboursés) de l'arrivée de la famille, un compte vous sera ouvert et vos bénéfices vous seront régulièrement envoyés à l'adresse que vous indiquerez.

J'espère, Monsieur, que cette combinaison vous sera agréable et qu'elle vous rétribuera largement de la satisfaction que vous m'aurez accordée.“

Wer redet so?

(Eingesandt).

„Hier liegt die verhetzende Tendenz klar „am Tage. Es kann nicht von Uebertreibung „gesprochen werden; was da steht, ist direkte „Lüge, böswillige Verdrehung und abscheu„liche Verleumdung.“ —

Ist dies etwa die Beschwerde einer englischen Zeitung oder eines Engländerfreundes über folgende, in der „Neuen Zürcher Zeitung“ vom 24. Januar 1900 an der Spitze des Abendblattes erschienene Redaktionsnotiz?

„Die Freunde Englands beklagen sich „häufig, dass man über dieses Land und „seine Söhne nur Ungünstiges berichte, nie„mals etwas Gutes. Das hat aber seinen „gewichtigen Grund; denn beim besten Willen „ist nichts Gutes zu melden, weil nichts der„artiges geschieht. So sind wir auch heute „wieder gezwungen, auf die Schandthaten „hinzuweisen, welche sich englische Söldner „haben zu schulden kommen lassen. An der „Thatsache, dass englische Soldaten Kaffern „gezwungen haben, gefangene Frauen und „Mädchen von Buren festzuhalten, damit sie „diese vergewaltigen konnten, darf nicht mehr „gezweifelt werden; die Meldung wird von „verschiedenen Seiten bestätigt.“

oder irgend eine andere der systematischen Verleumdungen und Verhetzungen, welche sich die „Neue Zürcher Zeitung“ seit einem Jahre gegen England hat zu Schulden kommen lassen? Nein, es handelt sich eingangs um den — billigen — Protest der Redaktion der „Neuen Zürcher Zeitung“ anlässlich von Anschuldigungen gegen die Schweiz, welche gewiss ebenso läppisch und unwahr sind, wie das Zeug, welches das Zürcher Blatt Tag für Tag gegen England und die Engländer schreibt. Es wäre nicht opportun, an dieser Stelle eine Blumenlese all dieser Albernheiten und Beschimpfungen wiederzugeben, es genügt, die Thatsache zu konstatieren, dass, wenn es gegenwärtig aus gewissen englischen Kreisen unfreundlich gegen die Schweiz tönt, dies in erster Linie dem unanständigen und dabei von absoluter Unkenntnis der Verhältnisse zeugenden Gebahren eines Teiles der schweizerischen Presse zuzuschreiben ist. Die Redaktion der „Neuen Zürcher Zeitung“ kann dabei das zweifelhafte Verdienst beanspruchen, am lautesten geschrieen zu haben. Hat das englische Publikum einmal begriffen, dass ein Unterschied zu machen ist zwischen diesen Hetzblättern und dem Schweizervolke selbst, so wird auch der angedrohte Boykott unterbleiben.

Wie reimt sich das zusammen?

„The Financial News“ in London versendet gegenwärtig Zirkulare, in welchen es u. a. heisst:

„Wir haben die Ehre, Sie auf unsere „Spezialnummer für die Sommerferien 1900“ aufmerksam zu machen. Wir beabsichtigen nämlich, dieses Jahr einen grossen Teil der betreffendon Nummer den Vergnügungen und Kurorten des europäischen Kontinents zu widmen und laden Sie deshalb zur Insertion Ihres Hauses angelegentlichst ein.“ (Folgen die Preise der Annoncen etc.).

Dieselbe „Financial News“ veröffentlichte kürzlich einen Artikel, welchem wir Folgendes entnehmen:

„Es ist ziemlich klar, dass Engländer, die in diesem Jahre die Schweiz besuchen, sehr vielen Unbequemlichkeiten ausgesetzt sein werden und sich glücklich schätzen können, wenn es ihnen gelingt, die Heimrese wieder anzutreten, ohne angepöbelt oder mit Gewalt angegriffen worden zu sein. Seit Anfang des Jahres haben verschiedene Burenagenten zu diesem Zwecke einen vollständigen Feldzug organisiert, unter der Duldung, um nicht zu sagen der thätigen Mitwirkung der schweizerischen Behörden; und man kann heute ohne jegliche Uebertreibung sagen, dass kein Engländer und keine Engländerin irgendwo in der Republik vor Thätlichkeiten oder Beleidigung sicher ist. Wenn irgendwo eine Nachricht über angebliche Siege der Buren veröffentlicht wird, so wird sie jedem Engländer, der in der Nähe ist, prompt zu Ohren gebracht und zwar in der beleidigendsten Weise. Man verfolgt ihn heulend auf der Strasse. Im Sommer dürften wahrscheinlich eigentliche Engländerhetzen organisiert werden, wobei polizeilicher Schutz verweigert oder nur langsam und ungern gewährt würde. (!) Auf den Bergstrassen wird wahrscheinlich dem englischen Reisenden jede Bequemlichkeit in den Postkutschen systematisch verweigert werden, und die Burenagenten prahlen sogar, dass viele Gasthöfe sich durchaus weigern werden, englische Besucher aufzunehmen. In Luzern, wo Konkurrenz ist, wird das natürlich nicht der Fall sein.

Aber in den Gasthöfen auf den zahlreichen Pässen und auf den Bergspitzen wird der Engländer wahrscheinlich in der That Gelegenheit haben, sein Essen aus dem Rucksack zu holen und unter freiem Himmel zu schlafen. Das ist thatsächlich eine sehr ernste Sache, und obwohl viele Engländer ihren Wunsch, die Schweiz zu sehen, auch auf die Gefahr hin werden befriedigen wollen, eine Hetze über sich müssen ergehen zu lassen, so kann man doch nicht nachdrücklich genug darauf dringen, dass englische Damen in dieser Saison nicht nach der Schweiz kommen sollten. Bei der gegenwärtigen, von Burenagenten geschickt geschürten Stimmung der Schweizer könnten Damen leicht so beunruhigt, ja beleidigt werden, dass sie sich wirklich der Gefahr nicht aussetzen sollten. Es muss hinzugefügt werden, dass die Zollvorschriften gegen englische Besucher mit der grössten Strenge werden gehandhabt werden. Jeder Koffer wird geöffnet werden müssen und es wird den englischen Besuchern das Höchstmass von Belästigung und Plackerei bereitet werden, alles infolge der Vorstellung, die sich heute bei den Schweizern festgesetzt hat, dass Engländer und Engländerinnen sich vom leibhaftigen Gottseibeiuns kaum unterscheiden.“

„Dagegen soll dies keinen Schweizer Hotelier hindern, uns seinen Annoncenauftrag für die „Spezialnummer der Ferien 1900“ zu übermitteln“ — hätte „The Financial News“ noch beifügen sollen. Hoffen wir, die Aufträge aus der Schweiz werden auch ohnedies zahlreich.

Aus der „Times“.

In der Nummer vom 2. Mai ist folgende Zuschrift publiziert:

An den Herausgeber der „Times“.

Geehrter Herr!

Unter dem Titel „Schweizerische Gewaltthätigkeit gegen englische Besucher“ ist vor einigen Tagen in einer englischen Zeitung eine Korrespondenz erschienen, nach welcher es gegenwärtig für Engländer schwierig wäre, in der Schweiz zu reisen, ohne angepöbelt oder gar thätlich beleidigt zu werden, und in der insbesondere englischen Damen mit Rücksicht auf die zu gewärtigenden schweren Belästigungen eindringlich geraten wird, dieses Jahr auf den Besuch unseres Landes zu verzichten.

Dies sind ungeheuerliche Anschuldigungen, und ich müsste mich meiner Landsleute schämen, wenn sie begründet wären. Sie sind aber ganz und gar unbegründet, so sehr, dass ich mich des Eindruckes nicht erwehren kann, sie seien ohne thatsächliche Erfahrung und ohne jede Kenntnis des schweizerischen Volkscharakters vorgebracht worden, aus Motiven, die der Controverse über den Transvaal-Krieg durchaus fern liegen. Es sind grobe und frivole Beleidigungen unseres Volkes, gegen die ich mit aller Energie protestiere.

Es ist allerdings wahr, dass die Meinungen der Schweizer über den gegenwärtigen Krieg auseinandergehen, und im Hinblick auf unsere nationale Geschichte stand zu erwarten, dass viele meiner Landsleute ihre Sympathien den Buren zuwenden würden. Das ist ganz natürlich, und ich bin sicher, dass kein vernünftiger und billigdenkender Engländer davon überrascht ist. Andrerseits darf ich aber auch daran erinnern, dass nach den Worten von Professor Max Müller („Times“ vom 20. April) „eine der besten Publikationen, die auf englischer Seite über den Transvaal-Krieg erschienen sind, von einem hochangesehenen Schweizer, M. Naville, herrührt“ und dass erst vor wenigen Tagen Hr. R. Toggenburger in Zürich ebenfalls eine Broschüre veröffentlicht hat, in der die Ursachen des Krieges vom englischen Standpunkt aus beleuchtet werden. Ich wage überdies zu behaupten, dass es kein Land in der Welt gibt, in dem den politischen, wirtschaftlichen und litterarischen Leistungen und Errungenschaften des englischen Volkes eine so allgemeine, aufrichtige, herzliche, ja, ich darf wohl sagen begeisterte Anerkennung gezollt wird wie in der Schweiz, und kein Volk, das sich der Thatsache klarer bewusst wäre, dass jede wesentliche Erschütterung der Macht und des Einflusses des britischen Reiches einer schweren Schädigung der allgemeinen Kulturinteressen gleichkäme. Wir wissen auch, dass England, wenn je die Schatten des Despotismus sich wieder über Europa senken sollten, wie zu Napoleons Zeit, das stärkste und letzte Bollwerk der Freiheit sein würde.

Die Transvaal-Frage ist eine Sache der politischen Würdigung, über die — wie schon gesagt — die Ansichten vieler Schweizer von denen der Mehrheit des englischen Volkes abweichen mögen. Sie dürfen aber versichert sein, dass das Schweizervolk, abgesehen von diesen Meinungsdifferenzen über die Ursachen des Krieges, auch heute von den Gefühlen herzlicher Freundschaft beseelt ist, welche es je und je der englischen Nation entgegengebracht hat.

Mit vorzüglicher Hochachtung

Dr. *H. Heller,*
Stadtpräsident von Luzern,
Mitglied des schweiz. Nationalrates.